

FOCUS

LE PARC DES FORGES D'ARON



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

REMERCIEMENTS

Pour l'écriture de cette nouvelle édition, l'équipe du Pays d'art et d'histoire a bénéficié d'une collaboration avec l'association Chemins Nature et Patrimoine Aronnais co-présidée par Dominique Chevallier et Sandrine Forêt. Au sein de cette association, "Les aventuriers du canal" est un groupe de travail qui s'est formé spécialement afin de valoriser le patrimoine naturel et industriel du parc des forges d'Aron. Un remerciement tout particulier est adressé à Gérard Madiot, Michel Hubert et Roger Boutilly pour leur concours de qualité à ce travail de recherche collaboratif.



1. Vue aérienne du parc des Forges
© J.-B. Deguara

Photo de couverture
Vue de l'étang d'Aron © PAH

Maquette d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

Impression
Conseil départemental de la Mayenne, 2025

SOMMAIRE

5 UN SITE OCCUPÉ DÈS LE MOYEN ÂGE

7 LES FORGES D'ARON

8 LES RESSOURCES NATURELLES NÉCESSAIRES

10 SEIGNEURS, MAÎTRES ET OUVRIERS DES FORGES

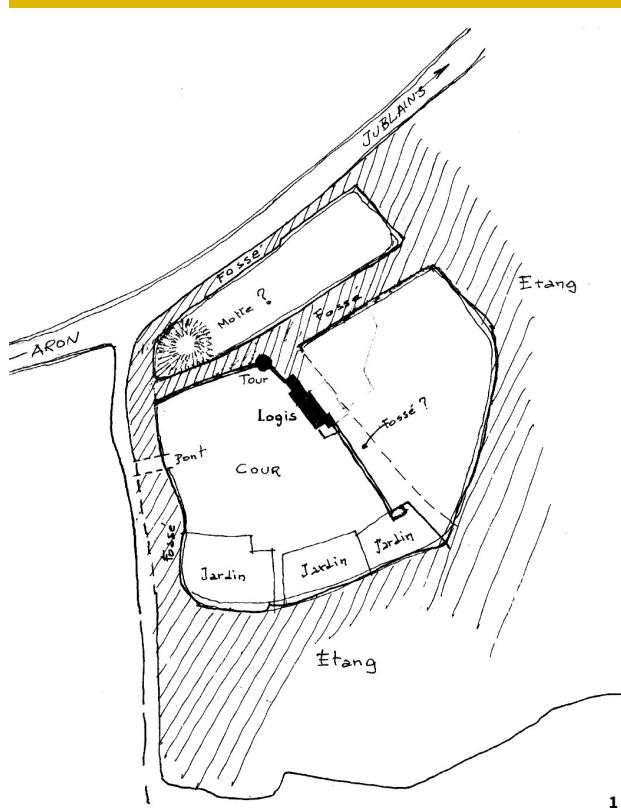
15 LA FABRICATION DU FER

16 LA RÉVOLUTION ANGLAISE ET LE DÉCLIN DES FORGES

17 LA FILATURE D'ARON

18 LA MANUFACTURE CHANTEPIE

20 D'UN SITE INDUSTRIEL À UN PARC DE LOISIRS



1

1. Hypothèse de la reconstitution du château au XVII^e siècle par J. H. Boufflet
© J.-H. Boufflet

2. Tour médiévale dans le parc
© J.-B. Deguara

3. Essai de reconstitution des parties hautes de la tour médiévale par J. H. Boufflet
© J.-H. Boufflet



2



3

UN SITE OCCUPÉ DÈS LE MOYEN ÂGE

Un site fortifié est attesté à proximité de l'étang dès l'époque médiévale. Aujourd'hui, seule subsiste de ce vaste ensemble une imposante tour circulaire.

UN CHÂTEAU MÉDIÉVAL

On retrouve les premières mentions d'une famille seigneuriale à Aron dès le XI^e siècle. Aussi, à cette époque, le château d'Aron devait prendre la forme d'une maison forte accompagnée d'une motte féodale.

Au cours des premiers troubles de la guerre de Cent Ans au XIV^e siècle, la famille Le Voyer d'Aron fortifie le site en ajoutant une importante tour à trois niveaux, le tout entouré de remparts et de douves. Mais le château est fortement endommagé lors de ce conflit. Une description de l'état du château dans un aveu adressé en 1659 au cardinal Mazarin, duc de Mayenne, par Madeleine de Souvré, propriétaire, mentionne l'état de ruine du site : "un corps de logis et une grosse tour couverte d'ardoise, avec écurie, cave, grenier, chenil, et le tout clos de double fossez, plains d'eau et de doubles murailles à présent en ruine".

LA TOUR SAUVEGARDÉE ET BAPTISÉE EUGÈNE SUE

La tour, haute de 10 mètres, date probablement du XIV^e siècle. Conservée actuellement sur deux niveaux, elle en comportait initialement trois. On peut encore observer dans les maçonneries l'emplacement d'ouvertures de tirs.

Au XIX^e siècle, plusieurs écrits mentionnent un escalier donnant accès à une terrasse au dernier niveau offrant une vue remarquable sur l'étang. En 1991, la commune d'Aron entreprend des travaux de réhabilitation de la tour.

Lors de l'inauguration en 1995, la tour restaurée est baptisée "tour Eugène Sue".

En effet, Eugène Sue, considéré comme l'un des plus grands écrivains populaires du XIX^e siècle, y aurait séjourné et écrit une partie de ses romans. Des recherches récentes effectuées grâce à la publication de la correspondance générale d'Eugène Sue par Jean-Pierre Galvan entre 2010 et 2023 ont permis de confirmer la venue de l'écrivain à Aron chez son parent, le maître de forges Louis Bigot. Il avait en effet pris l'habitude de se retirer à la campagne pour se consacrer à l'écriture de ses romans. Le 6 octobre 1839, il décrit ainsi son arrivée au parc des forges :

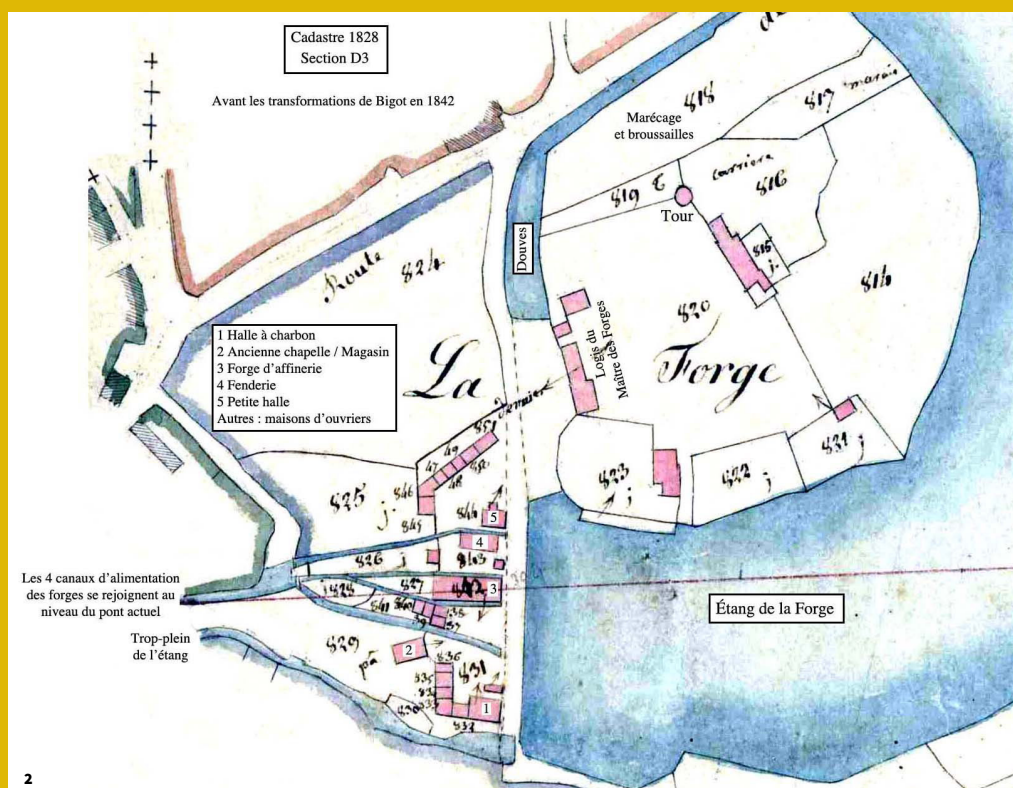
"Je suis arrivé ici hier par le temps le plus sauvage du monde. C'est un admirable pays de bois et de montagnes... J'ai devant mes fenêtres un immense étang encadré de grands arbres et dominé par une très belle et très énorme tour en ruine, et puis au loin des fourneaux qui jettent dans l'eau une lueur de fournaise très agréablement infernale. Voilà pour le physique de cette habitation. Au moral, les meilleurs gens du monde..."

Cet endroit devait l'inspirer car les travaux de forges sont évoqués à de nombreuses reprises dans ses romans. Il a bénéficié, en outre, d'une grande popularité auprès des forgerons aronnais puisqu'ils ont été les premiers, en 1845, à participer à une souscription destinée à offrir une médaille à Eugène Sue en tant que "défenseur des classes sacrifiées et promoteur de l'organisation du travail !".



1. Portrait d'Eugène Sue de
F.-G. Lépaule, 1835
© Musée Carnavalet, Paris

2. Plan cadastral napoléonien
du site industriel des Forges
en 1842
© AD53



LES FORGES D'ARON

LE MAINE, UNE TERRE DE MÉTALLURGIE

La Mayenne est une terre d'industrie ancienne. Depuis le V^e siècle avant notre ère, des hommes ont exploité les sous-sols de ce territoire à des fins métallurgiques. Ces productions proviennent de bas fourneaux permettant la réduction du minerai de fer. Le minerai est déposé par couches en alternance avec du charbon de bois dans un bas fourneau. La cuisson permet d'obtenir une masse ferreuse, la loupe, agglomérant le métal et des impuretés.

Le fer produit est ensuite amené à proximité des zones de vie. Il est alors transformé par des forgerons pour les besoins de la construction, de l'outillage ou de la guerre.

Une nouvelle méthode de production, développée en Allemagne à partir du XIV^e siècle, permet de produire plus rapidement, en grande quantité, un fer de meilleure qualité. Cette méthode est importée à la fin du XV^e siècle dans le Bas-Maine. L'installation des importantes forges à Chailland par le duc de Mayenne au milieu du XVI^e siècle lance véritablement la sidérurgie moderne dans le Bas-Maine. Au XVIII^e siècle, le Bas-Maine comprend cinq complexes sidérurgiques importants. Le territoire est alors considéré comme la quatrième province du royaume de France où l'industrie domine.

LA CRÉATION DES FORGES D'ARON AU XVI^e SIÈCLE

Vers le milieu du XVI^e siècle, le domaine d'Aron se trouve intégré dans la seigneurie du château de Bourgon lors du mariage de Claude des Hayes avec René de Monteclerc, seigneur de Bourgon. Il le restera jusqu'en 1853. Leur fille aînée héritière, Madeleine de Monteclerc, épouse en 1577 Urbain II de Laval-Boisdauphin, maréchal de France. C'est à ce dernier que l'on doit l'édification des Forges d'Aron vers 1590.

Urbain II de Laval procède à l'aménagement de la zone humide qui relie Aron à Beaucoudray afin d'édifier une réserve hydraulique importante. Il fait construire des digues et canaux pour constituer un ensemble de trois étangs juxtaposés : la Forge, le Vieil-Aunay et Beaucoudray. Sa forêt de Bourgon fournit le combustible nécessaire à l'alimentation des fourneaux des trois ateliers traditionnels des forges de l'époque : le haut fourneau pour la production de la fonte ; la forge d'affinerie où l'on affine la fonte pour obtenir du fer et la fenderie où le fer est mis en barres pour être vendu.

Les deux premiers sont situés en contrebas de la digue de l'étang des forges tandis que la fenderie est installée à l'écart, sur l'Aron face au cimetière actuel.

LES RESSOURCES NATURELLES NÉCESSAIRES

LE BOIS

Utilisé comme combustible sous forme de charbon de bois, le bois est considéré comme la ressource prioritaire indispensable. De fait, il constitue la charge financière la plus importante, soit les deux tiers du prix du fer produit. Aussi, la création d'une forge par les grands propriétaires fonciers est une opportunité car elle leur permet de mieux valoriser leur patrimoine forestier qui était sous-exploité.

Les forges du Bas-Maine sont toutes implantées à proximité immédiate d'un massif forestier important, à l'exception d'Aron. Cette situation particulière constitue un sérieux handicap. En réalité, l'installation du haut fourneau à Aron est éphémère puisqu'il est déjà déclaré en ruine en 1638. Il a été rapidement transféré à proximité des réserves forestières du château de Bourgon, correspondant à 1 500 arpents (environ 765 hectares). Mais les ressources de la forêt de Bourgon deviennent insuffisantes au XVIII^e siècle. En effet, la demande en fer forgé et fendu ne cesse de croître, celle du bois pour les forges est donc en augmentation constante et devient considérable.

LE MINÉRAI DE FER

Le minerai est abondant dans l'Est du département et dans le bassin de Laval. Les ressources pour Aron proviennent principalement de la région d'Évron. Les gisements sont exploités « en découvert », à faible profondeur. Leur éloignement coûte cher : à cause du transport, le minerai double de prix.

L'EAU

L'eau fournit la source d'énergie primordiale pour faire tourner les roues hydrauliques des différents ateliers. Contrairement à celle du bois, c'est une ressource abondante sur la commune qui est traversée par une rivière qui a donné son nom au village. En effet, au Moyen Âge, l'Aron est estimée « bruyante » comme l'atteste le nom donné à cette époque : Aron-le-Bruant. Cette dénomination se retrouve régulièrement à l'endroit où l'eau bruit, qu'elle soit issue d'une source, fontaine, rivière, ou moulin. Malgré une légende locale tenace, ce nom ne peut pas s'appliquer au bruit du marteau de la forge d'Aron puisqu'il est apparu deux siècles plus tôt et qu'il disparaît même avant sa création en 1590.

L'approvisionnement en eau des forges est amélioré en 1653 grâce au détournement de l'Aron au niveau du moulin Vaujuas situé sur la commune de Marcillé-la-Ville. Mais il est surtout rendu possible grâce à une ingénieuse construction : un canal long d'1,5 km débouchant sur l'étang de Beauoudray, lui-même déjà relié au Viel-Aunay et à l'étang des forges. Cette

1. Canal de dérivation des forges

© J. Naveau

2. Vue de l'étang et d'un moulin

© J. Naveau



immense opération est entreprise par Madeleine de Souvré. Elle bénéficie principalement à la fenderie, grosse consommatrice d'énergie, qui a quitté les bords de l'Aron face au cimetière pour occuper l'emplacement du haut fourneau disparu, situé en contrebas de la digue de l'étang des forges.

Les moulins de Tréhoudi et de Beaucoudray font parties des infrastructures construites le long de ce canal.

L'eau commande le fonctionnement des différents ateliers des forges qui se trouvent ainsi soumis aux aléas atmosphériques. Elle implique une utilisation saisonnière plus ou moins aléatoire. Les forges sont à l'arrêt l'été par manque d'eau, ou au contraire « à cause des grandes eaux », et l'hiver, le gel impose des périodes contraignantes de chômage. En 1740, le haut fourneau de Bourgon est mis à feu le 4 janvier, mais il doit s'arrêter le 30 et les ouvriers passeront deux jours et deux nuits à casser la glace afin de dégager la roue de la forge.

La gestion de l'eau soulève des conflits permanents avec les riverains usagers, en particulier avec les meuniers qui se plaignent de manquer d'eau ou d'être inondés. Les compromis obtenus ne sont guère satisfaisants car les intérêts respectifs sont trop divergents.



SEIGNEURS, MAÎTRES ET OUVRIERS DES FORGES

LES PROPRIÉTAIRES DES FORGES

Depuis la fin du XVI^e siècle, les forges appartiennent à des seigneurs locaux, propriétaires fonciers importants, qui trouvent là une possibilité de valoriser leurs bois. Ils résident le plus souvent à la Cour ou à Paris.

À Aron, en 1590, le premier d'entre eux est Urbain II de Laval-Boisdauphin qui embrasse une carrière militaire brillante en tant que maréchal de France. Son fils, Philippe-Emmanuel de Laval-Boisdauphin lui succède et épouse Madeleine de Souvré, femme de lettres réputée, en 1614. Après le décès de son époux en 1640, elle reprend au nom de ses enfants une succession compliquée. Elle décède en 1678 et laisse un héritage fortement hypothéqué.

Les terres d'Aron et de Bourgon sont alors saisies et administrées par un fermier judiciaire. Elles sont adjugées en 1690 à Anne de Souvré et le célèbre François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois, principal ministre d'État de Louis XIV. Mais faute d'entretien en raison des problèmes financiers de la seigneurie et de sa mise sous tutelle judiciaire, de nombreux bâtiments sont décrits en mauvais état. Malgré tout, le domaine intéresse Le Tellier, chargé de l'administration de la guerre, en raison de la production du fer. Il est attribué à sa fille lorsqu'elle épouse en 1694 Louis-Nicolas de Neufville de Villeroy. Après le décès de son épouse, le duc de Villeroy le vend en 1718.

C'est le début d'une nouvelle époque, davantage bourgeoise qu'aristocratique avec l'acquisition des forges en 1677 par Louis Pouyvet de La Blinière. Avocat au Parlement de Paris, il achète deux ans plus tard une charge royale et se fait anoblir. Il entreprend des réformes importantes : l'achat du domaine d'Hermet avec le remplacement du haut fourneau de Bourgon par celui d'Hermet et la reconstruction des forges d'Aron. À son décès en 1748, l'héritage revient à son fils mais celui-ci meurt jeune et sans héritier. Le domaine passe entre les mains de son beau-frère, Claude Dumetz de Rosnay qui le revend en 1768, sans doute déçu par son rendement.

C'est alors que Pierre Le Nicolais devient le nouvel acquéreur des forges d'Aron. Natif de Mayenne, il a fait fortune à Laval dans le commerce international des toiles. À son décès en 1780, ses biens reviennent à ses deux enfants, Pierre et Victoire, mariée à un lointain cousin, Julien-Louis Le Nicolais de Clinchamp. Ils apportent vers 1808 des améliorations importantes aux logements avec la reconstruction du logis du maître de forges et de ses dépendances (fournil, écurie, grange, vacherie et charpenterie), l'édification de quatre maisons et leurs celliers pour les ouvriers de la forge, ainsi que d'une boutique pour le maréchal.

À partir de 1835 débute une nouvelle et dernière période avec la révolution industrielle des forges à l'anglaise effectuée par le maître de forges Louis Bigot.

URBAIN DE LAVAL *Sgr de Boisdauphin Marquis de Sable Comte de Bresteau Maâl de France, Saut Chtr. du S.^t Esprit le 5. Janvier 1597. mort 1629.*



1



2



3

1. Portrait d'Urbain II de Laval
© AD53 / C480002

2. Portrait de Madeleine de Souvré, 1621
© Département des Arts Graphiques du Musée du Louvre

3. Vue du château de Bourgon
© J. Naveau

1. Ancien logis du maître des forges, actuelle mairie d'Aron
© PAH

2. Vue des maisons ouvrières
© M. Molet

LES MAÎTRES DES FORGES

Les forges sont données en location par leur propriétaire à un maître de forges, le plus souvent pour neuf ans. Ce dernier n'est pas un technicien de la sidérurgie, mais un spécialiste de la gestion des seigneuries ou un grand négociant. Il appartient souvent à de véritables dynasties qui se trouvent à la tête de plusieurs forges.

Ainsi, le maître de forges prend en charge la gestion complète de l'établissement sidérurgique, celle du personnel, l'approvisionnement régulier en minerai et combustible, la force hydraulique, ainsi que la commercialisation des productions. À Aron, cette gestion intègre l'ensemble du domaine seigneurial local, notamment les étangs, la métairie¹ voisine des Bois, la Fourmardière, les moulins Normand et de Tréhoudi remplacés par celui de Beaucoudray au milieu du XVIII^e siècle.

Les premiers maîtres des forges connus à Aron sont les Garnier de Narbonne auxquels succède en 1638 Jacques Tréton, sieur de Fiefgirard. Ces deux familles sont alliées et l'on compte six générations successives à la tête de différentes forges entre 1581 et 1748. Elles ont des attaches locales importantes : la famille Garnier possède Vaujuas (Marcillé-la-Ville). Elle donnera son accord en 1653 pour la construction du canal et son domaine reviendra par alliance à une branche des Trétons.

1. Domaine agricole exploité par un agriculteur qui partage avec le propriétaire les produits du fonds loué.

Le maître des forges loge dans une vaste demeure située un peu à l'écart du site industriel. De ce fait, sa famille est moins exposée au bruit et aux fumées des cheminées. Aujourd'hui, la mairie est installée dans l'ancien logement du maître des forges.

LES OUVRIERS DE LA FORGE

On distingue deux catégories de travailleurs dans la forge, les « internes » qui travaillent dans les différents ateliers et les « externes » qui gravitent autour de l'établissement sidérurgique.

Les premiers sont de véritables spécialistes : affineur², marteleur³, chauffeur⁴, fondeur⁵ et fendeur⁶. Ils peuvent être assistés par des valets parfois engagés par eux-mêmes. Un charpentier et un maréchal-ferrant renforcent souvent cette équipe comprenant une vingtaine de personnes. Ils vivent en autarcie dans l'espace fermé de la forge où ils disposent d'un logement rudimentaire avec des annexes (jardin et cellier), d'une boulangerie et d'une chapelle. Les affineurs sont les plus recherchés. Parallèlement à celles des maîtres de forges, de véritables dynasties d'ouvriers spécialisés se sont formées, naviguant entre les forges du Maine, de Bretagne, d'Anjou et de Normandie. Elle se déplacent beaucoup et se marient souvent entre elles.

2. Ouvrier qui purifie les métaux.

3. Ouvrier qui à la charge du marteau.

4. Ouvrier qui s'occupe du feu.

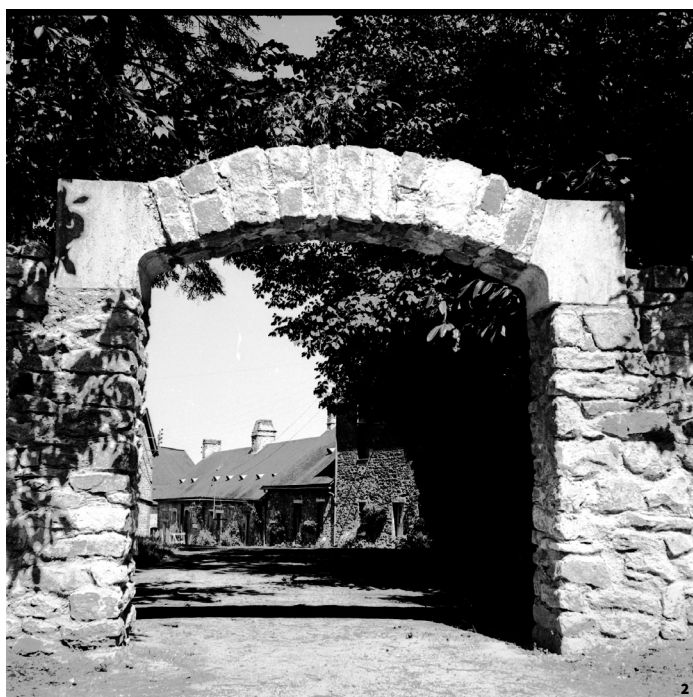
5. Ouvrier qui est en charge de surveiller les opérations de fusion et de coulée d'une fenderie.

6. Ouvrier qui fend le fer en barre.



Les seconds, les « externes », sont dix fois plus nombreux (autour de 200 personnes). Ce sont les bûcherons, charbonniers, mineurs, voituriers et journaliers⁷ divers. Ils n'ont pas le même statut. En effet, c'est une main-d'œuvre à la tâche, extensible ou réductible selon les besoins de l'entrepreneur. Leur salaire est beaucoup plus modeste ; ils sont nombreux à vivre au seuil de l'indigence et leur voisinage est redouté par les agriculteurs !

À Aron, des maisons ouvrières ont été construites sur le site industriel. Certaines sont encore visibles aujourd'hui. Accompagnées de jardins, ces maisons permettaient aux ouvriers de subvenir aux besoins alimentaires.



7. Personne engagée pour un travail rémunéré à la journée.

**1. Le haut fourneau,
planche X, Encyclopédie
de Diderot et d'Alembert,
1765**

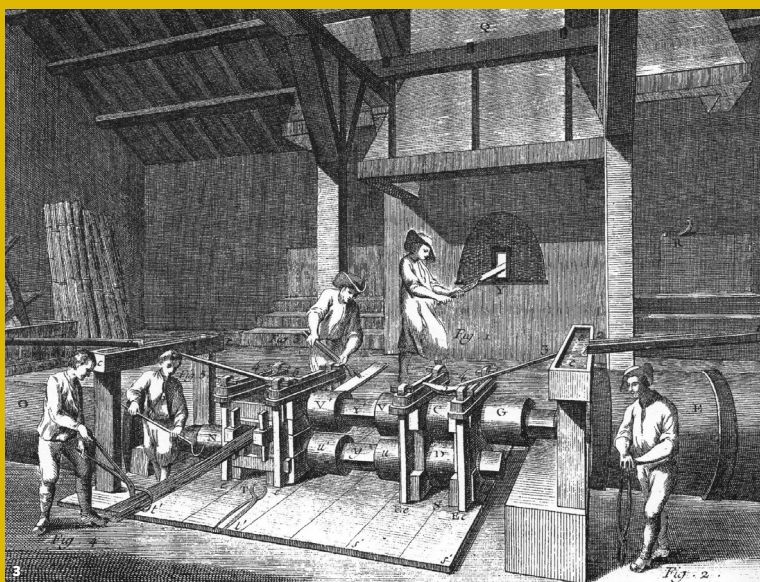
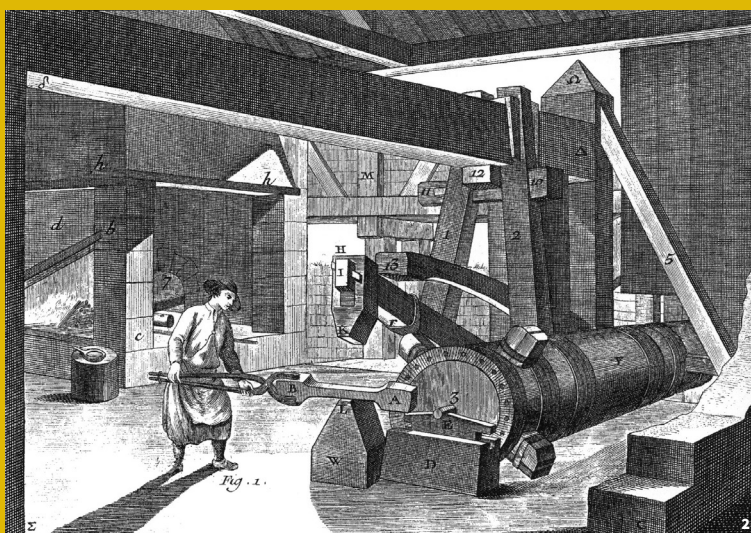
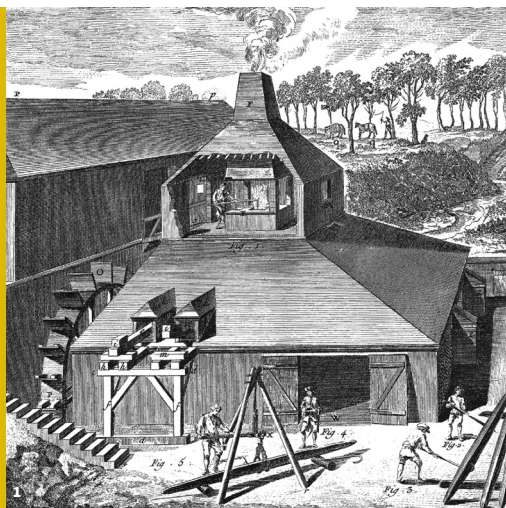
© BNF/Gallica

**2. L'affinerie et l'utilisation
du marteau-pilon, planche
XVI, Encyclopédie de Dide-
rot et d'Alembert, 1765**

© BNF/Gallica

**3. La fenderie, planche
XIII, Encyclopédie de Dide-
rot et d'Alembert, 1765**

© BNF/Gallica



LA FABRICATION DU FER

LE HAUT FOURNEAU

Avant d'être fondu, le minerai est écrasé puis débarrassé de ses dernières impuretés. Il est ensuite introduit dans le haut fourneau, un important four destiné à chauffer à hautes températures. Il est chargé manuellement par le sommet, nommé le gueulard, alternativement avec le charbon de bois, jusqu'à son remplissage. Ensuite, l'ensemble est allumé et la combustion est activée par un soufflet hydraulique.

Le fer est ainsi obtenu à partir d'une réaction chimique appelée réduction. La température atteinte dans un bas fourneau est volontairement¹ inférieure à 1 500°C, ce qui permet d'obtenir une masse hétérogène de fer à l'état pâteux. Le résultat obtenu est un alliage fer-carbone, la fonte, de nature cassante et qui ne peut pas être forgée.

Le métal liquide s'échappe par gravité par le trou de coulée situé en contrebas et percé deux fois par jour par le fondeur. Il s'écoule à l'extérieur dans un fossé étroit de sable humide pour former un gros lingot appelé "gueuse".

LA FORGE D'AFFINERIE

La transformation de la fonte en fer est réalisée dans la forge d'affinerie. C'est une opération complexe qui comprend deux feux d'affinerie, un de chaufferie et un gros marteau. Deux paires de soufflets animées par des roues hydrauliques activent la combustion de chaque foyer. Le poids (environ une tonne) et le fonctionnement du gros marteau imposent une charpente résistante et indépendante. Sa fabrication est particulièrement onéreuse.

LA FENDERIE

La fenderie permet d'aplatir et de fendre mécaniquement les barres de fer issues de l'affinerie. Ces dernières sont d'abord réchauffées dans un foyer avant d'être aplaties et découpées en tiges et en verges² de différentes épaisseurs.

Les productions obtenues doivent répondre à la demande du marché. Elles sont vendues à des marchands et des artisans (serruriers, forgerons-maréchaux, taillandiers³, cloutiers, etc.). Un débouché important existe pour le fer en verge vendu aux cloutiers normands dont l'une des principales fabrications est le clou à ardoise pour Angers.

1. Le point de fusion du fer se situe à 1538°C.

2. Tige de métal longue et fine.

3. Ouvrier qui fabrique les outils tranchants en fer.

LA RÉVOLUTION ANGLAISE ET LE DÉCLIN DES FORGES

LA CRISE DU BOIS ET LA MENACE ANGLAISE

Au XIX^e siècle, les forges traditionnelles sont prises en étau entre deux phénomènes : le prix du charbon de bois qui augmente et celui du fer qui ne cesse de baisser.

En effet, la demande en bois est en augmentation constante et entraîne une surexploitation de la forêt. La pénurie du bois provoque une flambée du prix du charbon : il est multiplié par trois entre 1789 et 1810.

En parallèle, les Anglais développent des forges pratiquant l'affinage à la houille¹. Ce nouveau procédé, plus économique, est adapté en France par les forges situées à proximité des bassins houillers, ce qui provoque une baisse ininterrompue des prix du fer.

LOUIS BIGOT ET LA RÉVOLUTION DES FORGES À L'ANGLAISE

Un nouveau maître de forges, Louis Bigot, prend en gestion le site d'Aron en 1835. Il est jeune, sans expérience mais acquis aux innovations industrielles de l'époque. Il modernise complètement le site de production en adoptant les nouveaux procédés « à l'anglaise ». Plus performante et plus économe en énergie, cette approche utilise dorénavant du charbon de terre comme combustible provenant de Newcastle et de Blanzky (Montceau-les-Mines). Il fait également venir de l'extérieur des techniciens spécialisés, puddlers² et lamineurs,

1. Combustible fossile solide constitué en grande partie de carbone.

2. Ouvrier employé à la transformation de la fonte en fer dans un four à réverbère.

et double son effectif. À Hermet, le haut fourneau est équipé d'une machine à vapeur afin de travailler en toute saison, ainsi que d'une nouvelle soufflerie à air chaud, ce qui lui permet d'économiser du bois. Le nombre des ouvriers travaillant dans la nouvelle forge a doublé. La production est en augmentation et rencontre un succès certain.

LA SUCCESSION DE PIERRE LE NICOLAIS

Les propriétaires de Bourgon et d'Aron décèdent sans postérité en 1848. Les biens sont alors partagés en deux lots : le premier attribué à la lignée paternelle comprend les forges d'Aron et d'Hermet, des bois et des métairies ; et le second, attribué à la lignée maternelle, comprend le château de Bourgon et ses dépendances. Aron et Bourgon sont donc désormais séparés. Au mois d'octobre 1853, les héritiers paternels du premier lot vendent les forges d'Aron et de Beaucoudray au député Auguste Garnier, maître de forges demeurant à Nantes. Louis Bigot s'approvisionne dorénavant en fonte auprès des forges de Moncor (situées sur la commune de Chammes) qu'il finit par acquérir en 1856.

LA FERMETURE DE LA FORGE D'ARON

Malgré les efforts de modernisation de Louis Bigot, la forge d'Aron n'est plus suffisamment compétitive par rapport au marché des nouvelles productions des grandes usines de l'Est et du Nord. Trop petite et trop éloignée des bassins houillers, l'entreprise d'Aron cesse son activité en 1864 et est vendue aux enchères en 1865 au filateur Jules Porteu.

LA FILATURE D'ARON

1. Portrait de Louis Bigot

© AD53/3Fi100

2. Photographie du logis du maître des forges, fin XIX^e siècle

© AD53/11Fi00022



LA CRÉATION DE LA FILATURE

À partir de 1865, les installations sidérurgiques sont entièrement démolies ou récupérées et remplacées par une filature de chanvre puis de coton. Seuls subsistent les aménagements hydrauliques, la maison du maître de forge et les maisons ouvrières. Le gros marteau et son enclume sont récupérés par la forge de Port-Brillet et conservés actuellement dans le parc du château de la famille Chappée.

UNE ENTREPRISE PRÉCAIRE

La santé de Jules Porteu semble fragile, il décédera en 1877. Il cède son entreprise en 1875 à un jeune ingénieur de 26 ans, René Henry, originaire d'Ille-et-Vilaine. Mais celui-ci rencontre de sérieuses difficultés financières au bout d'une dizaine d'années. En effet on constate une chute très importante de son effectif lors du recensement de 1886 où la partie urbanisée d'Aron vient de perdre une centaine d'habitants en 5 ans. Il finit par céder la filature en 1890 à Charles Hirtz.



Le repreneur, Charles Hirtz, n'est pas un inconnu dans les milieux professionnels du textile. Il exerce déjà cette activité depuis quelques années dans le moulin de Rochefort à Andouillé qu'il devra quitter en 1894 suite à la destruction du moulin par incendie. Cependant ce dernier ne réussit pas à redresser la situation. Il est déclaré en faillite le 2 février 1897 par le tribunal de commerce de Mayenne, ses biens sont saisis et mis en vente aux enchères le 9 mars suivant.

LA MANUFACTURE CHANTEPIE

En 1897, Eugène Chantepie fils achète le site pour le transformer en une manufacture de tissus élastiques pour chaussures. Ce n'est pas une création, mais un transfert d'activité industrielle de Mayenne sur Aron.

UNE ENTREPRISE PARISIENNE

En 1848, la manufacture Chantepie est créée à Paris par une famille d'origine mayennaise : les Chantepie. Spécialisés dans les tissus en caoutchouc, les frères Chantepie déposent deux brevets, l'un pour des perfectionnements apportés au métier à tisser et l'autre pour un nouveau tissu élastique sans couture. Leurs productions connaissent un certain succès à Paris, elles sont emblématiques de la mode de l'époque.

LE RETOUR FAMILIAL À MAYENNE

Les frères Chantepie reviennent dans leur ville natale en 1877. D'abord installés dans la ville de Mayenne, ils délocalisent leur activité à Aron en 1897. Les locaux industriels mayennais resteront vacants jusqu'à leur reprise par l'imprimerie Jouve en 1903. La manufacture emploie environ 70 personnes à Aron au début du XX^e siècle. Le savoir-faire est récompensé à plusieurs reprises : ils obtiennent des médailles d'or aux expositions universelles de Lyon en 1894 et Paris en 1900.

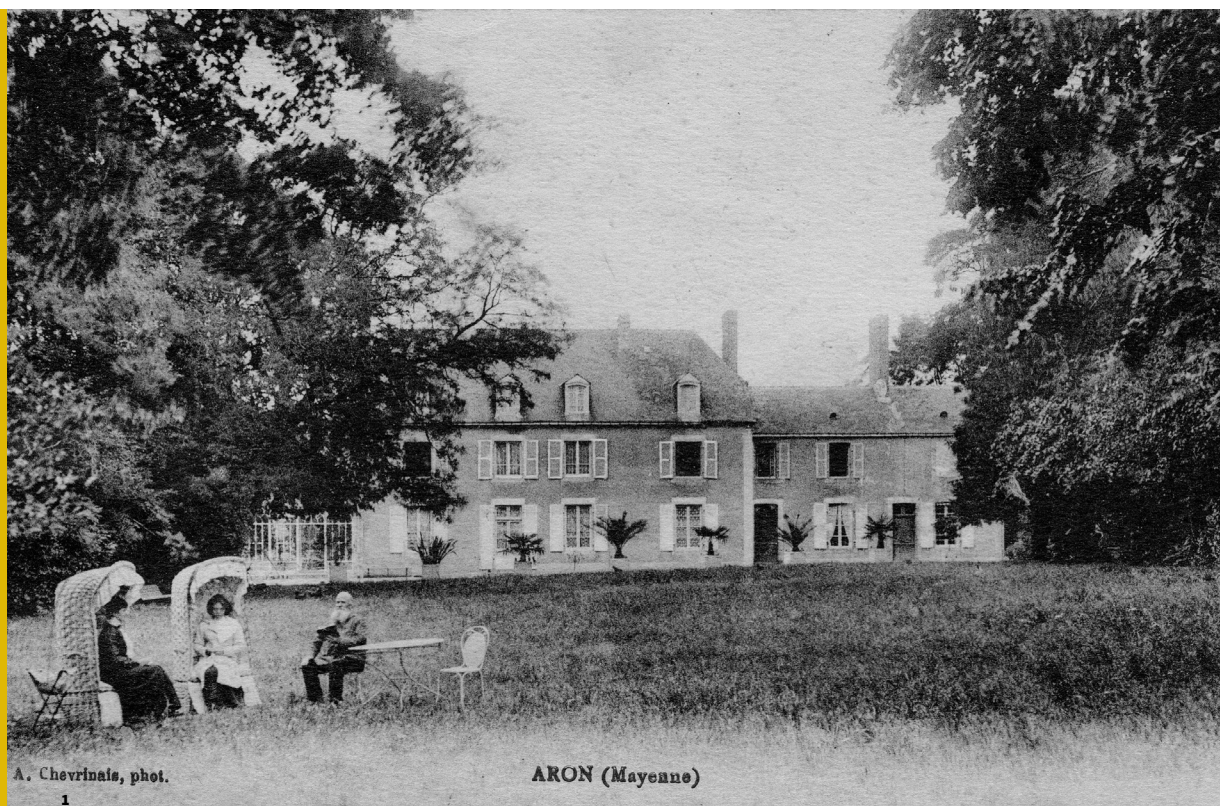
L'entreprise est occupée par les Allemands lors de la Seconde Guerre mondiale. Son activité reste très faible à l'issue du conflit, elle emploie alors une dizaine d'ouvrières. Marius Chantepie finit par céder son entreprise en 1953 à un riche héritier parisien, Paul-Louis Creste.

LE RENAISSANCE DE LA MANUFACTURE CHANTEPIE

Le nouveau propriétaire, Paul-Louis Creste, conserve le nom de l'entreprise, Établissements Chantepie et fils. Il la remplace en 1964 par Chantepie S. A. Il entreprend alors de moderniser l'usine en restaurant les bâtiments. De même, un chauffage central est installé dans l'atelier ainsi que des nouveaux métiers à tisser. Il investit également dans une micro-centrale produisant de l'électricité pour l'usine et les maisons ouvrières. L'entreprise redevient prospère, elle emploie 70 personnes et compte une quarantaine de métiers à tisser.

Ses productions renouent avec le succès auprès des grands stylistes de la mode parisienne et notamment les spécialistes de la chaussure de luxe. Elles s'exportent dans différents pays comme les tissus élastiques qui équipent les bottines de l'armée du Shah d'Iran lors de son couronnement en 1967 ou encore le fixe-bretelle pour fusil, breveté par Paul-Louis Creste en 1953, vendu aux États-Unis.

Après le décès de Paul-Louis Creste en 1970, l'entreprise est rachetée par Boussac-DMC qui délocalise la production dans son usine de Flers dans l'Orne. Une dizaine d'employés suit ce transfert d'activité.



A. Chevrinats, phot.

ARON (Mayenne)

1

EXPOSITION DE LYON 1914
HORS CONCOURS

USINES HYDRAULIQUES & A VAPEUR

MANUFACTURE DE TISSUS ELASTIQUES POUR CHAUSSURES
FONDÉE A PARIS EN 1848

E. Chantepie & Fils
Aron, le 19
(Mayenne)

R.C. MAYENNE 815
Les Correspondances

PHONE N° 2

2

ÉLASTIQUE
Chantepie

MÉDAILLES D'OR AUX EXPOSITIONS
UNIVERSELLES DE LYON 1894 & PARIS 1900
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY
EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1914

ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS

 En exigeant
la Marque
CI-CONTRE

REG. DU COM. : MAYENNE 815

1. Carte postale de la famille Chantepie devant le logis des maîtres des forges, fin du XIX^e siècle

© Collection privée

2. En-têtes de publicité de la manufacture Chantepie

© Collection privée

D'UN SITE INDUSTRIEL À UN PARC DE LOISIRS

Le 17 décembre 1984, le parc des Forges est acheté par la commune. D'un site strictement fermé au public, le parc est passé à une aire complètement ouverte aux habitants d'Aron et des autres communes. Les locaux de la mairie se sont installés dans l'ancienne maison du maître des forges.

Véritable lieu de vie et de détente, il a été l'écrin depuis son ouverture au public de nombreuses manifestations sportives et culturelles. La commune a fait l'acquisition également des canaux du Vieil-Aulnay et de terres et chemins jusqu'à l'étang de Beaucourdray offrant ainsi des chemins aménagés pour permettre de découvrir la nature préservée du site.

Ce vaste domaine naturel fait partie des espaces naturels sensibles du département de la Mayenne. Le site est remarquable par sa diversité de paysages. On y retrouve en effet de grandes étendues d'eau ouvertes, des îlots boisés et une forêt marécageuse. Fréquenté par la loutre, il abrite aussi de nombreuses espèces d'oiseaux.

1. Vue de l'étang du parc des forges
© PAH

2. Libellule anax empereur
© CPIE Mayenne

3. Papillon tristan
© CPIE Mayenne

4. Salicaire commune
© CPIE Mayenne

5. Potentille des marais
© CPIE Mayenne

Balade le long d'un canal

*Que fait un canal?
Il relie, produit,
Fait tourner des pales
De jour comme de nuit.*

*Voilà le canal
qui reste discret,
champêtre et fluvial,
Très vieux et secret.*

*Croiser le canal,
Tous sens en éveil,
Ce n'est pas banal,
Jamais en sommeil*

*Longer le canal,
Toujours des merveilles,
D'amont en aval,
Souvent du soleil.*

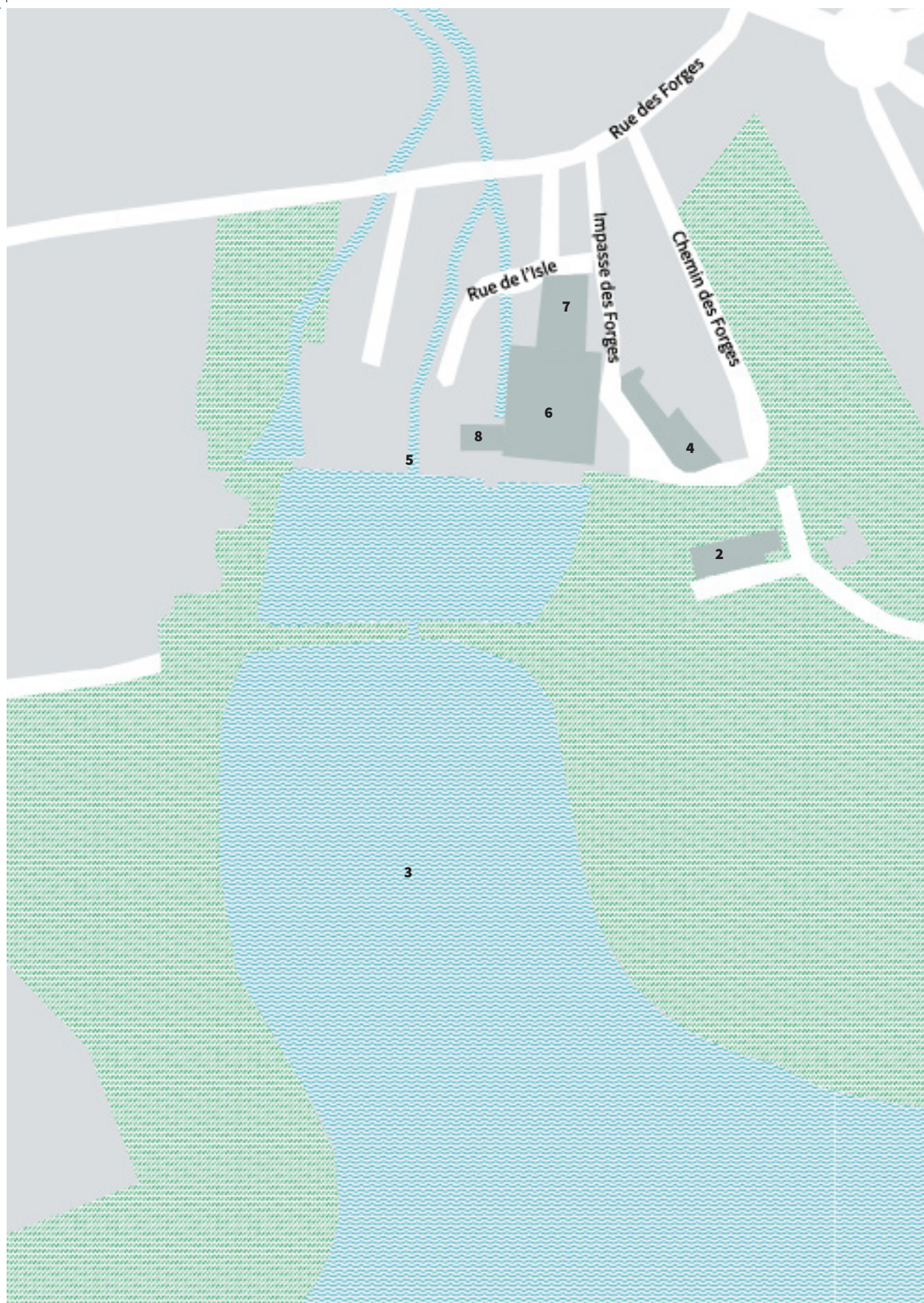
*Rire du canal
Qui prend un drôle d'air,
Se déguise sans mal,
En fausse rivière*

*Parler du canal
D'une manière nouvelle,
Quoi de plus normal,
Il est immortel.*

*Suivre le canal
En toute saison,
C'est le principal,
Tout près de l'Aron....*

Bernard Chemin





Rue du Canal

Route de J

Rue de la Reinière

1

PLAN DU PARC DES FORGES

1 LA TOUR EUGÈNE SUE

2 ANCIEN LOGIS DU MAÎTRE DES FORGES/ACTUELLE MAIRIE

3 ÉTANG DE LA FORGE

4 ANCIENNES MAISONS OUVRIÈRES

5 ANCIENS CANAUX D'ALIMENTATION DE LA FORGE

6 ANCIENNE USINE DE FILATURE

7 ANCIEN ENTREPÔT DE LA FILATURE

8 ANCIENS BUREAUX

« IL Y A DEUX CHOSES DANS UN ÉDIFICE : SON USAGE ET SA BEAUTÉ. SON USAGE APPARTIENT AU PROPRIÉTAIRE ET SA BEAUTÉ À TOUT LE MONDE ».

Victor Hugo, "Guerres aux démolisseurs", *La Revue des Deux Mondes*, 1832.

Le label « Ville d'art et d'histoire »

est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représentent l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, et de médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays d'art et d'histoire Coëvrons-Mayenne.

À proximité,

Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Rennes, Nantes, Saint-Nazaire, Guérande, Fontenay-le-Comte et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Pays d'art et d'histoire Coëvrons-Mayenne

Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine
9, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 06
02 43 58 13 10
coevrons-mayenne@lamayenne.fr
patrimoine@lamayenne.fr

